

LE PROVERBE DANS LE CADRE D'UNE MANIÈRE PLUS GÉNÉRALE DE PARLER

Le proverbe intervient dans le cadre plus large d'une façon générale de parler sans dire explicitement ce qu'il y a à comprendre. Le discours en boomu est en effet ainsi ponctué de métaphores, d'expressions toutes faites, de formules qui sont autant de sous-entendus offrant au locuteur la possibilité de se retirer derrière la parole et traduisant en quelque sorte le fait qu'il n'est jamais le maître de ce qui peut arriver, qu'il n'est jamais sûr de pouvoir réaliser ce qu'il dit quand tant d'obstacles possibles - une maladie imprévue, le décès d'un proche parent, sa propre mort... - pourraient venir contrer des propos trop affirmatifs.

2.1 - PAROLES ELLIPTIQUES ET SOUS-ENTENDUS

2.1.1 - LA POÉSIE DU QUOTIDIEN

Dès l'aube, le langage imagé prime dans le discours des Bwa qui savent "bien parler". Quand le soleil apparaît tout juste, alors qu'on aperçoit à peine le haut de sa « tête »¹ qui commence à « germer »², les villageois s'éveillent. Certains ont dormi frileusement au fond de leur maison, en « cassant les lianes »³ comme des célibataires solitaires ; d'autres ont profité de la fraîcheur, installés sous le hangar ou sur la terrasse, à contempler les fastes de la lune jusqu'à ce qu'elle tombe⁴, que ce soit un jour où la lune est encore « bébé »⁵, un jour où « elle est au-dessus de la tête »⁶ ou un jour où elle est « couchée sur les feuilles »⁷.

1 - Ce moment privilégié, alors que le village est encore protégé de l'ardeur du soleil, est appelé : « *le moment où le soleil sort sa tête* » [woso-jún léro wo : // soleil + tête / sort + suff. d'agent / le moment de //] puisqu'on n'en voit encore que la partie supérieure, comme si le soleil sortait de sous ses couvertures.

2 - *lì wosonù jún hà* : // cl. 2 (le) | soleil | tête / a germé acc. //, le soleil apparaît à l'horizon.

3 - Celui qui dort "en chien de fusil" place ses mains entre ses cuisses de la même façon que lorsqu'on veut casser le fruit de la liane (*lì jànbànnú* : *Saba senegalensis* [MALGRAS 1992 : 382-383]). On lui dit alors, en signe de moquerie, qu'il « casse les fruits de la liane » ['ò míwa fuó jàwa : // tu / es en train de | casser / fruits de la liane //]. Ces fruits, riches en glucides et vitamine C, sont mûrs au début de l'hivernage. On les casse pour en récupérer le latex que l'on utilise pour noircir scarifications et tatouages, et dont les enfants s'amuse à se barbouiller quand ils ne sont pas encore scarifiés [RASILLY 1994 : 326].

4 - *hò pián tèro wo* : // cl.3 (la) | lune / tomber + suff. de temps | le moment de //. Cette expression se dit quand la lune disparaît, quelle que soit sa taille.

5 - Tout le temps du mois où on ne voit que la moitié de la lune elle est considérée comme dans un état infantile : *pián 'ùn 'ùmmu* : // lune | bébé + suff. d'état //.

6 - Les jours de pleine lune, quand elle est toute ronde, on dit : *hò pián mi júnun* : // cl.3 (la) | lune / existe / tête + loc. //.

7 - Juste avant la période où on ne voit plus la lune de toute la nuit, elle ne se lève que pour faire une petite apparition derrière les arbres avant de disparaître. On dit alors : « *La lune est couchée sur les feuilles* » [*hò pián dúma vánle wá* : // cl.3 (la) | lune / est couchée acc. / feuilles | sur //].

Dès qu'il s'éveille, Matchirè-Antoine se lave le visage. Ensuite, il salue¹ chaque personne qu'il rencontre selon les formules utilisées chaque matin : « *Avec le matin !* »², « *es-tu bien réveillé ?* »³, « *as-tu bien dormi ?* »⁴... S'il croise une personne plus matinale que lui, qui est déjà allée faire un tour dans son champ, il lui dit « *avec ta brousse !* »⁵ ; à son voisin, déjà actif dans son champ de maïs qui longe le village, il lance « *avec ton travail !* »⁶... quand le rapide Oua'oua⁷ trop bien réveillé le bouscule au coin d'une ruelle, il lui demande, en feignant la colère, « *aurais-tu mangé la patte d'une hyène ?* »⁸, et sourit en voyant les deux filles de son frère qui sont « *inséparables comme fonio et oseille* »⁹ réviser leurs leçons auprès du feu avant de partir pour l'école.

Au cours de sa tournée de salutations, Matchirè-Antoine n'oublie pas certaines « *choses posées sur sa tête* »¹⁰, telle la visite aux malades qui demeurent au fond de leur chambre enfumée. Croisant le vieux Nyimouinou¹¹ en pénétrant dans la cour du forgeron grabataire, vieil ami de son père, il dit en guise d'explication à Nyimouinou qui semble s'étonner de cette visite matinale :

« *Si tu as bu la bouillie d'une accouchée, lui souhaiter "sors en paix" est "une dette à ton cou" »*,

109. 'ò yí pun hántéro húru, lo lé 'ín: má hérà 'a 'e 'ò fuòò:

// tu / si / as bu *acc.* / femme • accoucher + *suff. d'agent* | bouillie # dire / sors¹² | dehors + *loc.* / avec | paix / est / dette / ton | cou + *loc.* //

Le malade désespéré se sent encouragé à tenir bon pour échapper à la mort quand il lui lance en repartant : « *accroche-toi à la branche du tamarinier !* »¹³. Ne voulant pas s'attarder en

1 - Comme le souligne P. C. Dembélé [1981 : 96], les salutations ont un caractère obligatoire et en même temps impersonnel dans le sens où c'est une habitude à laquelle on souscrit sans trop y réfléchir, en égrenant questions et réponses sans les entendre au sens littéral (même si la personne dont on demande des nouvelles dans le cadre du rituel de la salutation est malade ou morte, il faudra répondre qu'elle va bien, et attendre que la salutation soit terminée pour en parler vraiment).

2 - *má hínbiò* : // avec | matin // . On répond : *foo:múún.*, *má hínbiò* : // *salut de réponse* # avec | matin // .

3 - *'ò sián ré ?* : // tu / es réveillé *acc.* / *part. inter. finale* // .

4 - *'ò dúma sese ré ?* : // tu / as dormi *acc.* | bien + bien / *part. inter. finale* // .

5 - *má 'o mwèèn:* : // avec | ta | brousse // ; ou *fo 'o mwèèn:* : // *salut* / ta | brousse // .

6 - *má 'o tònu* : // avec | ton | travail // .

7 - *'ua'úa* (m.) : C'est un nom que l'on donne à un enfant posthume. Son père est mort pendant la grossesse.

8 - La hyène a la réputation de ne pas tenir en place, d'être toujours en mouvement. Quand quelqu'un a la même attitude on lui dit : *'ò cà sá'úi nàta lé ?* : // tu / as mangé *acc.* / Sa'oui-la-hyène | patte / *part. inter. finale* // . On peut dire aussi : *'ò cà bonù nàta lé ?* // tu / as mangé *acc.* / chien | patte / *part. inter. finale* // , « *As-tu mangé la patte d'un chien ?* ».

9 - Un conte nous apprend l'origine de l'habitude que l'on a de mélanger les graines de fonio aux graines d'oseille quand on les sème à la volée : c'est l'histoire intitulée « *la jeune fille et le lépreux* » qui furent transformés en fonio et oseille : depuis ce temps il est impossible de les séparer (Voir la documentation personnelle de B. de Rasily à San, son recueil "*Bwa laada III*"). Deux personnes inséparables disent ainsi : « *nous sommes inséparables comme fonio et oseille* » [*wà mi wé na 'òbàrá peré má vuá* : // nous / existons / *pron. réciproque* / comme / fonio | avec | oseille de Guinée // .

10 - Lorsqu'on a une obligation à accomplir, on dit que l'on a « *une chose sur la tête* » : *bè nɛ mi 'ò júun:* : // chose # *démonstr.* (qui) / est / ta | tête + *loc.* // ; ou bien que l'on a « *une dette au cou* » : *'è 'ò fuòò:* : // dette / ton | cou + *loc.* // .

11 - *jímwínnu* (m.) : C'est l'Esprit de la brousse, puissance qui règne sur le monde extérieur au village. On lui a donné ce nom parce qu'il est né en brousse.

12 - Elle sortira de la maison trois (si elle a eu un garçon) ou quatre (si c'est une fille) jours après l'accouchement.

13 - *fi so'ó la'á na* : // attrape... / tamarinier | branche / ...*part. verb.* // . La branche du tamarinier est très solide. On utilise cette expression pour encourager un malade.

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

salutations, Matchirè-Antoine s'excuse de ne s'asseoir que quelques instants dans la maison de la vieille Dabouhan¹, qui lui dit de « déposer la fiancée de leur maison »².

Matchirè-Antoine doit partir dans le village voisin chercher une couverture qu'il a commandée au griot. La vieille Dabouhan lui souhaite « que la route l'accompagne »³ et « qu'il arrive en paix »⁴ et lui accorde les bénédictions d'usage. Sur la route, il se fait dépasser par Sian'ounbè⁵ qui est à cheval. Quand il arrive au village, Sian'ounbè lui crie « avec l'arrière ! »⁶ et Matchirè-Antoine répond « avec l'avant ! »⁷ à celui qui est arrivé avant lui. Le chef du village l'accueille et prie un enfant de lui offrir unealebasse d'eau, puis lui souhaite la bienvenue et lui demande des nouvelles des gens de son village en partageant avec lui unealebasse de bière de mil. Il le conduit ensuite chez le griot qui, occupé à tisser, entreprend avec ses deux interlocuteurs une discussion sur les difficultés de la vie, à laquelle le chef du village met un terme en lui disant d'un ton moralisateur : « c'est l'homme l'argent »⁸ : tant que l'homme est vivant, n'a-t-il pas en effet toujours de bonnes raisons d'avoir de l'espoir ? Le griot a préparé une couverture pour Matchirè-Antoine, mais celle-ci est si petite et si mal tissée que Matchirè-Antoine lui annonce que, « haricots gâtés contre lait caillé »⁹, il ne lui donnera que le quart du prix prévu pour cette vilaine couverture. Le griot rentre alors dans sa maison et en ressort avec une couverture de bonne qualité, et le chef ne peut se retenir de commenter sa fourberie en disant « le voleur est son bras »¹⁰ : ne s'est-il pas désigné lui-même comme un escroc en tentant de vendre un produit de moindre valeur à l'étranger ? Après l'avoir payé, Matchirè-Antoine le quitte en lui rappelant que « l'amitié vaut mieux que la richesse »¹¹, et que « le pauvre a son jour »¹² lui aussi.

En plein milieu de la journée, le soleil darde ses rayons de feu¹³ sur le village écrasé de chaleur. Les habitants disent alors que le soleil « bat son plein »¹⁴. Matchirè-Antoine qui

1 - *dabùhán* (f.) : (// peut / cl. 6 + insistance (cela) • femme //), “Celle qui est capable”. Petite-fille de Dabou, l'ancien chef de village, elle a reçu ce nom prometteur en héritage.

2 - Quand on veut saluer mais qu'on ne veut pas rester longtemps, il est de coutume de s'asseoir quand même. Les gens de la maison disent alors cette expression : **bé wa zùn hánfíán sí** : // poser... / notre | maison | femme • nouvelle / ...part. verb. //, qui signifie qu'il faut s'asseoir pour que les fiancées de la famille restent dans cette famille, pour que les négociations qui doivent aboutir au mariage ne se rompent pas et que les nouvelles femmes de la famille qui se marieront dans cette maison ne repartent pas aussitôt.

3 - Pour souhaiter bon voyage à quelqu'un on dit : **'a hò wán cín 'ò** : // que / cl.3 (la) | route / accompagne / toi //.

4 - **yí má héra** : // arrive / avec | paix //.

5 - **siàn 'únbé** (m.) : (// Sian'oun • chef //), “Chef de Sian'oun”. Il est né dans ce village proche de Fangasso.

6 - **má benén** : // avec | arrière //.

7 - **má wáa** : // avec | face (avant) //.

8 - **'a nùcoro 'a wàrí** : // c'est / homme / est / argent //. C'est la formule consacrée pour une philosophie du travail : la vie de l'homme est sa véritable richesse.

9 - **'a 'wíyò nē du má yénu nē 'ùmwán** : // c'est / haricots # démonstr. (qui) / sont attaqués acc. / avec | lait # démonstr. (qui) / est fermenté acc. //. On imagine dans cette formule qu'une Peule vient vendre du lait au village, mais que le lait a déjà tourné. Que pourrait-elle en espérer d'autre que quelques haricots attaqués par les charançons ?

10 - **'a ànro b́wá lò** : // c'est / voleur / bras | cl. 1 rappel (voleur) //. Quand on prend le voleur sur le fait, que l'on arrête son bras qui a déjà pris l'objet convoité, peut-il nier ses mauvaises intentions ? Un enfant qui a de la bouillie autour de la bouche peut-il de la même façon dire qu'il n'en a pas mangé ? À lui aussi on dira alors cette expression.

11 - **yírámú suánní nafòro** : // ami + suff. d'état / est mieux que / richesse //.

12 - **bànbánsò wozome mí** : // pauvreté + suff. poss. | jour / existe //. Rien ne sert de tricher, il y a toujours un jour où le pauvre se retrouve dans une meilleure condition.

13 - Cette étape dans la course du soleil est appelée : **woso-dán** : // soleil + feu //.

14 - **wosonù wá jín** : // soleil / en train de | être “suffisant” //. Ce verbe est utilisé avec la même idée de suffisance dans les expressions suivantes : quand on a mis assez de condiments dans la sauce et qu'elle est bien relevée, on dit : **mù zénu ján mu zìò** : // cl.6 (le) | sel / est suffisant acc. / cl.6 (la) | sauce // ; quand un enfant a

revient du village voisin doit répondre aux « avec ton village ! »¹ qui lui sont adressés en disant « avec le soleil »². Un « femme et mari »³ tourbillonnant sur la place centrale du village l'oblige à se mettre à l'abri dans la maison de Vincent le vieux chef qui, encore gai de la bière qu'il a rapportée du marché de Sounlé la veille, chante en s'accompagnant à la "kora des Bwa"⁴, et ne manque pas l'occasion de cesser son chant pour féliciter Matchirè-Antoine de son ardeur au travail et lui dire qu'« il vaut bien mieux que "quelque chose" qui mange des haricots avec du beurre »⁵. Matchirè-Antoine lui montre la nouvelle couverture et reçoit du chef les bénédictions habituelles : « que tu l'uses en paix ! » et « que nous en fassions finalement un coussinet pour porter les charges sur la tête ! »⁶.

Matchirè-Antoine s'installe sous le hangar de la famille pour y tresser une natte en tiges de mil. Les vieux sont engagés dans une discussion au sujet d'une jeune fille à qui certains font des reproches que d'autres estiment injustifiés. Jugeant quant à lui que cette discussion est une perte de temps, Matchirè-Antoine dit :

« L'oignon décortiqué jusqu'au bout n'a pas de noyau ».

110. tumé pànpàn, birù mána

// oignon / décortiquer • décortiquer # grain / manque //

Admirant l'habileté avec laquelle le jeune Sanibè-Bernard tresse sa première natte, le vieil "oncle", s'adressant à Matchirè-Antoine, s'exclame en parlant du garçon : « il plume un peu les poules ! »⁷.

Le soir, quand peu à peu le soleil glisse sa « tête »⁸ sous sa couverture terrestre, les femmes préparent de l'eau chaude et chacun se lave au seau ou à la calebasse comme autrefois, qui derrière une murette, qui derrière un grenier. Les plats sont installés pour le repas et tous vont s'asseoir autour, hommes et femmes séparément. Puis on attend la fraîcheur nocturne en discutant dans la cour, et quand la lune de nouveau « se lève »⁹, chacun regagne le lieu où il a décidé de dormir en souhaitant que « la terre s'éclaire (demain) comme

été sévèrement corrigé, qu'il a eu son compte, on dit : *mù nán lo* : // cl.6 (cela) / est suffisant acc. / cl.1 (l'enfant) //.

1 - *má 'ó lóo* : // salut / ton | village //.

2 - *má wosonùù* : // avec | soleil + loc. //.

3 - Appelée *hán má báro* : // femme | avec | mari //, la tornade de poussière qui apparaît aux heures chaudes du jour se déplace rapidement comme le mari et la femme qui se disputent et dont on ne sait lequel court après l'autre. Selon B. de Rasily, ces tornades seraient une manifestation des âmes des morts, et celui qui se trouverait pris dedans risquerait de mourir [1992 : 178].

4 - Le joueur de l'instrument cordophone appelé 'ùnní (qui n'est pas un instrument de griot), nommé *lò cébwe*, est généralement quelqu'un qui a un certain prestige. Il cultive cet art pour accompagner chants, contes, chantefables... et joue un rôle important lors des mariages traditionnels.

5 - Le vieux chef veut signaler à Matchirè-Antoine, qui est sans aucun doute le cultivateur le plus prompt au travail du village, qu'il a beaucoup d'estime pour lui, et lui dit : '*ò suánní bè 'a mù cè 'wiyó má jìn* : // tu / es mieux / chose # conj. coord. (et) / cl. 6 (cela) / mange / haricots | avec | beurre de karité //'. D'autres sont peut-être plus aisés et peuvent se vanter de manger des haricots noyés de beurre, mais ne valent pas plus à ses yeux que le laborieux Matchirè-Antoine.

6 - Quand quelqu'un a un nouvel habit, il est coutume de lui souhaiter une vie encore plus longue que cet habit neuf : '*ò fá lí héràa* : // tu / uses / cl.2 (habit) / paix + loc. //, est un souhait pour que la personne demeure en bonne santé jusqu'à l'usure complète de la couverture, et : '*a wa seé: má lí sùbwa* : // porte / avec | cl.2 (couverture) | chiffon //, un souhait pour que le propriétaire de la couverture en connaisse les loques avant de mourir.

7 - *lò 'è 'òá béza* : // cl. 1 (il) / plume / poules / un peu // . On utilise cette expression pour dire de quelqu'un qui n'est pas expert dans quelque chose qu'il se débrouille déjà bien.

8 - Tout comme à son arrivée au crépuscule du matin, l'instant du soir où le soleil disparaît garde l'idée que le soleil ne montre plus que sa tête. On dit quand le soleil se couche : *woso-nún zinro wo* : // soleil + tête / se coucher (le soleil) + suff. de temps | le moment de //.

9 - *hò pián lí húo* : // cl.3 (la) | lune / aux. mouv. (à partir du bas) | se lève //.

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

terre de femmes »¹ et que « nous nous réveillions avec nous-mêmes »², mis à part Vincent, le vieux chef du village, qui n'a pas fini de chanter ses plaintes en s'accompagnant de sa "kora".

2.1.2 - DANS LES COULISSES DU "BIEN PARLER" EN BOOMU

Ceux qui savent "bien parler" au pays boo ne craignent pas de parsemer leurs propos d'images ou d'allusions plus ou moins hermétiques, et si chacun utilise de nombreuses métaphores dans le langage quotidien, manipulant à loisir le vocabulaire pour faire dire à des mots dont le sens est ailleurs l'idée que l'on veut faire entendre, le boomu est lui-même une langue imagée dont le vocabulaire le plus réaliste repose bien souvent sur une composition métaphorique.

L'étymologie populaire nous offre de nombreux exemples de mots construits à partir d'une métaphore. Beaucoup puisent leur inspiration au sein du vocabulaire propre au corps humain. Ainsi, avec le seul terme signifiant "la tête" on relève toute une série d'expressions imagées, dont voici quelques exemples :

- **mù pún tu** = // cl.6 (cela) | tête / est remplie acc. //, "la tête de cela est remplie", que l'on pourra traduire par : « C'est complet ».
 - **lò pún huà** = // cl.1 (sa) | tête / s'est levée acc. //, "sa tête s'est levée" : « Il est fou ».
 - **lò pún b̄é huá bò:** = // cl.1 (sa) | tête / nég. | a cuit acc. | est cuite acc. //, "sa tête n'a pas été bien cuite jusqu'à bonne cuisson" : « Il est mal élevé ».
 - **lò pún yá:ra** = // cl.1 (sa) | tête / est "gâtée" acc. //, "sa tête est gâtée" : « Il est handicapé physique ».
 - **bà sirió lo pún** = // cl.4 (on) / a mouillé acc. / cl.1 (sa) | tête //, "on a mouillé sa tête" : « Il est condamné ».
 - **fí 'o pún wèè sìn** = // attrape... / ta / ...tête... / ...aux. hab.... | ...est délicieuse //, "attrape ta tête pour qu'elle soit bonne" : « Essaye d'avoir de la chance » ou « Bonne chance ».
- Cette dernière expression est reprise dans le vocable désignant le personnage du "chanceux" lui-même, tel qu'on le rencontre dans ce proverbe applicable à ceux que la veine suit même en voyage :

« L'étranger chanceux trouve en arrivant que son logeur a préparé du "tô" ».

111. nuhúnnu-púnsinnùso wèè 'a yí, 'á mi zùn-so sò:na

// étranger | tête • être délicieux + suff. d'action + suff. poss. / aux. hab. | arriver... | ...trouver # que / pron. refl. | maison + suff. poss.³ / a préparé le "tô" acc. //

Celui qui a acquis les bases de la langue sait par ailleurs qu'il y a des choses qui ne se disent pas, mais qu'on utilisera de préférence pour les évoquer des termes qui y font allusion. Regardons ces quelques exemples :

- **lò siàn mi** = // cl.1 (son) | ventre / existe //, « son ventre existe », pour dire d'une jeune femme qu'elle attend un bébé (le père ne le dira pas, c'est la mère qui le dira).

1 - 'a li tún sin wèè hánná tun : // que / cl. 2 (la) | terre / devenir claire / faire / femmes | terre //, "que la terre de demain soit terre de femmes" : au temps des razzias et des guerres inter-villageoises, un "matin de femmes" était un matin de réveil en douceur, où l'on entendait les femmes piler, puiser l'eau, chanter... Un "matin d'hommes" serait un matin de combat, quand on a été attaqué pendant la nuit et qu'il a fallu se lever en vitesse, prendre arcs et carquois, lancer des cris de guerre...

2 - 'a wa sìn má wá yirɛ : // que / nous / nous réveillions / avec | nous | pron. renforcé //, Que nous nous réveillons en paix sans rien de nouveau, sans maladie, sans décès...

3 - On dit "le logeur", mais on sous-entend la femme de celui-ci, puisque chez les Bwa seules les femmes font la cuisine. On ne parle pas de la femme qui reste à l'arrière-plan, mais l'étranger bien éduqué ira également remercier sa logeuse lorsqu'il aura mangé.

- **bè mi làà** = // chose / existe / *cl.1* (elle) + à //, « une chose existe chez elle », ou bien **lò yú bè** = // *cl.1* (elle) / a acquis *acc.* / chose //, « elle a gagné quelque chose », expressions que l'on dira plutôt sur un ton péjoratif, lorsqu'on parle par exemple du comportement des citadines et qu'on rappelle le récent retour d'exode d'une jeune fille du village enceinte d'un inconnu.
- **lò san héra** = // *cl.1* (elle) / est orientée vers... / ...paix //, « elle a trouvé la paix », pour dire qu'une femme a accouché.
- **lò liò tùn** = // *cl.1* (elle) / est descendue *acc.* / terre //, « elle est descendue à terre », pour dire également qu'une femme a accouché (parce qu'elle accouche à terre et non debout).
- **lò nu'ò'ònú 'òario** = // *cl.1* (son) | coude / s'est courbé *acc.* //, « son coude s'est courbé », diront les vieilles lorsqu'elles apprendront qu'une jeune femme est enfin mère.
- **lò surá bɛɛ màa wé** = // *cl.1* (son) | corps (*plur. collectif*) / *nég.* | voient / mutuellement //, « les parties de son corps ne se voient pas mutuellement », pour dire de quelqu'un qu'il n'est pas bien portant.
- **lò mána bìn** = // *cl.1* (il) / n'existe pas / là //, « il n'est pas là », quand on voudra annoncer le décès de quelqu'un.
- **lò tía** = // *cl.1* (il) / a salué *acc.* //, « il a salué », pour annoncer aussi le décès de quelqu'un, comme s'il était allé dire "au-revoir" à chacun comme on le fait lorsqu'on part en voyage.

Ainsi la hyène, craignant de provoquer ses propres déboires en utilisant trop directement le vocabulaire de l'échec, est fière de montrer combien elle est prudente vis-à-vis des mots :

« Sa'oui-la-hyène dit qu'elle ne déclarera pas qu'elle ratera, de peur que la maman de "rater" ne l'entende ».

112. **sá'úi lo míbe bɛɛ tó bára mí 'è, 'a 'è bà náa: tá jínna bun**

// Sa'oui-la-hyène / dit que # *pron. log. renforcé / nég.* | *nég. renforcée* | déclare / *pron. log.* / ratera # *conj. sub.* (de peur que) / rater / *pron. poss. parenté* (leur) | maman / *part. temp. futur* | entendra + *m. sub.* / *cl.6 rappel* (action précédente) + *démonstr.* //¹

Si on est désespéré dès le début, on est sûr de ne pas réussir ce qu'on entreprend, dit ainsi ce proverbe à celui qui semble vouloir baisser les bras.

Il est quelquefois étonnant d'entendre tant de "bémols" au sein d'un discours qui se voudrait engagé, telle l'annonce d'un mariage, ou bien la nouvelle d'une naissance. C'est sans doute que l'on ne sait jamais si la mort ou la maladie ne viendront pas vite rendre faux un discours qui serait trop affirmatif. Les choses sérieuses ne seront ainsi jamais dites clairement, car le discours trop direct tel celui qu'utilisent les enfants ne fait pas très sérieux. De certains sujets concernant la vie, la mort, les relations entre les hommes et les femmes, on préférera ne parler que de façon indirecte, ou n'en point parler du tout.

2.1.3 - LES MOTS INTERDITS

Dans certaines circonstances, la prudence avec la parole est de rigueur, et il faudra s'empêcher de prononcer certains mots dont l'émission pourrait être néfaste. Celui qui va annoncer un décès dans un village voisin ne devra pas par exemple répondre aux salutations, ni celui qui est allé aux funérailles et qui revient au village : on pense alors qu'il pourrait rapporter la malédiction mortelle avec lui en parlant dans cette circonstance. De la même

1 - Variante : **sá'úi lo míbe bɛɛ bára mí 'ò, 'a mí tá 'erà wùré**
// Sa'oui-la-hyène / dit que # *pron. log. renforcé / nég.* | déclare / *pron. log.* / a raté *acc.* # *conj. sub.* (de peur que) / *pron. log.* / *part. temp. futur* | rater + *m. sub.* / entièrement //
« Sa'oui-la-hyène dit qu'elle ne déclarera pas qu'elle a raté, de peur qu'elle ne rate entièrement ».

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

façon celui qui a fait des sacrifices en formulant des vœux ne répond pas aux saluts lorsqu'il revient vers sa maison, il garde la bouche fermée sur les désirs qu'il a exprimés devant les Ancêtres et les puissances invisibles. Celui qui part récolter le miel ne doit pas non plus répondre aux "bonne nuit" qu'on lui adresse, sous peine de ne rien récolter car ces salutations pourraient lui porter malheur. Le devin, ou le guérisseur, qui rentre de brousse avec des plantes aux vertus magiques doit se taire de la même façon si on lui adresse la parole¹.

Tout comme les initiés qui utilisent tout un vocabulaire spécial lorsqu'ils sont en pleine cérémonie², certaines corporations ont ainsi leur propre vocabulaire : les chasseurs, par exemple, ne prononceront jamais le nom des animaux qu'ils escomptent rapporter mais emploieront à leur place des périphrases qui mettront en valeur une caractéristique de l'animal en question et le représenteront ainsi. De même, il est recommandé à chacun de ne prononcer ni le nom du singe ni le nom de la hyène avant d'avoir mangé le matin, sous peine de passer toute la journée sans manger ou d'en être incapable à cause de violents maux de ventre.

« *La joue du "destructeur" est son petit grenier* »,

113. 'a yá-ro-yuò dì'innú 'a lò na-vín

// c'est / gâter + suff. d'agent • animal | joue / est / cl.1 rappel (destructeur) | petit grenier d'intérieur // dit-on ainsi pour signifier que l'on peut être prévoyant même quand on est dans de mauvaises circonstances. L'animal ainsi dénommé est le singe dont on connaît les possibilités dévastatrices. La hyène quant à elle sera nommée *tínna-barò*, (// nuit | mari (ou brave) //), "le brave de la nuit".

De même le proverbe, par sa définition même, vient poser ses mots à la place d'autres mots, d'autres mots qui ne seront pas dits. Le proverbe remplit ainsi cette fonction de permettre de dire les choses sans dire les mots de ces choses. Il faudrait alors chercher à savoir pourquoi on aime user du proverbe, pourquoi il y a des mots qu'on ne veut pas prononcer, pourquoi il y a des mots qui semblent interdits de telle façon qu'on n'y fait allusion qu'à l'aide d'autres mots ?

2.1.4 - LES ONOMATOPÉES : QUAND LE SON DONNE SENS

Dans le vocabulaire du boomu, on relève de nombreux termes construits à partir d'onomatopées. Certains proverbes prennent toute leur force de persuasion dans l'utilisation de tels vocables. Par exemple, ce proverbe que l'on utilise couramment lorsque l'on veut lancer un avertissement à un enfant un peu trop turbulent :

« *Si la poule n'entend pas "ous-ous", elle entendra "pa-pa"³* ».

114. 'òó: yí b̄èé jin 'us-'us, lo tá jin p̄à-p̄à

// poule / si / nég. | entend / (onomatopée utilisée pour chasser une poule) "ous-ous" # cl.1 rappel (poule) / part. temp. futur certain | entendra / (onomatopée signifiant son agonie) "pa-pa" //

Quand une poule ne semble pas comprendre que sa présence est indésirable, on la chasse en clamant "ous-ous", formule réservée que l'on n'utilisera pas pour un autre animal. Dans cet énoncé, le fait de dire "ous-ous" suffit à mettre en scène les aventures d'une poule qui se hasarde en des lieux où elle n'est pas à sa place. L'enfant indocile connaît bien ce signe puisque dès sa plus petite enfance, on lui apprend à chasser les poules et les poussins lorsqu'au cours du repas, ils insistent pour venir picorer dans le plat. Il sait aussi que s'ils

1 - Pour ces différents exemples de volonté délibérée de ne pas dire les mots attendus, voir la thèse de P. C. Dembélé [DEMBÉLÉ 1981 : 104-105].

2 - On trouve ce vocabulaire dans le dictionnaire du Père de Rasily.

3 - "pa-pa" représente le bruit de ses ailes quand elle les frappe sur le sol se débattant avec la mort.

sont trop réticents à comprendre l'avertissement, c'est à coups de bâton qu'ils seront chassés. "Pa-pa" est un terme un peu excessif, mais qui saura faire comprendre à l'enfant qu'il est encore temps d'éviter le pire. D'ailleurs, ne dit-on pas, pour signifier qu'il y a des limites à toute chose et qu'une fois parvenu à ces limites il n'est plus possible de faire autrement que de revenir en arrière, que

« Si une chose atteint son point le plus "chaud-chaud-chaud", elle tend alors vers son refroidissement » ?

115. bè yí he mwɛn-mwɛn, to 'a mù wɛré mu vè

// chose / si / est intensive (rapide, chaud) | (onomatopée) avec force et ténacité # alors / c'est / cl.6
rappel (chose) : son | refroidir + suff. de lieu | cl.6 rappel (chose) / va //

La présence de l'onomatopée vient ici renforcer la qualité attribuée à la chose que l'on désigne déjà comme intensément" chaude, telle qu'il ne lui est plus possible de dépasser cet état de chaleur. On retrouve cette onomatopée courante dans un autre proverbe souvent utilisé quand on veut encourager quelqu'un qui souffre, un malade par exemple ou quelqu'un qui a des problèmes matériels :

« La punaise dit aux siens : "il faudrait s'accrocher "dur-dur", car l'épreuve est passagère" ».

116. zézémi lo mí nì: yìré cɛ mwɛn-mwɛn, bè-súa 'a 'ànnírobè

// punaise / dit que # pron. réfl. | gens # il faudrait | coller à | (onomatopée) avec force et ténacité # chose • chaude (épreuve) / est / passer + suff. instrument //

C'est en les enfumant qu'on se débarrasse des punaises de la maison. Celui qui vit une période difficile doit entendre le conseil de la punaise et tenir bon en attendant des jours meilleurs avec confiance.

L'utilisation de l'onomatopée offre encore au proverbe suivant une image qui ne naît que de la seule allusion à un geste, évocation de précipitation qui ne fait rien de plus que de donner à penser que l'on va trop vite, que l'on est brouillon et peu attentionné :

« "Vite-vite-vite" ne met pas une tête de vache dans une outre ».

117. fí'í'í bɛ̀é de nà pùn puì:

// (onomatopée) indiquant la précipitation / nég. | met / vache | tête / outre (sac en peau) + loc. //¹

Le sac en peau fabriqué dans une peau de chèvre d'un seul tenant dont nous avons déjà parlé a pour panse le ventre de la chèvre, mais pour ouverture le cou étroit de l'animal. Il faut donc être malin pour y mettre une tête de vache : couper la tête en petits morceaux par exemple, ou bien passer une corne après l'autre par la petite ouverture.

« Le missionnaire dit que regarder fixement ne "gagne" pas la viande »,

118. pèrè lo dèè: 'irí'irí bɛ̀é yi tuè

// Père (missionnaire) / dit que # regarder | (onomatopée) fixement / nég. | acquiert (gagne) / viande //

dit un autre proverbe. L'onomatopée utilisée dans ce proverbe pour signifier l'intensité du regard empreint de convoitise de celui qui a vu l'objet de son désir donne un air de ridicule et de concupiscence à cet acte observé de l'extérieur qui saura culpabiliser le malheureux qui s'est laissé retenir par l'envie de posséder ce qui ne lui revenait pas, ou encore celui qui, plein de projets, ne fait rien pour espérer les voir fleurir un jour mais se contente de jalouser ses voisins plus actifs. Il est de coutume de proposer à celui qui passe devant soi quand on mange de partager le repas, et d'insister pour qu'il prenne au moins un morceau de viande

1 - Variante : 'a dàbélé wèé de nà pùn puì:

// c'est / habileté / aux. hab. | met / vache | tête / outre + loc. //

« C'est l'habileté qui permet de mettre une tête de vache dans une outre ».

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

si celui-ci prétend être déjà rassasié, d'autant plus que la viande est devenue rare dans les mets des Bwa depuis que la brousse s'est appauvrie en gibier. Le missionnaire qui n'est pas du milieu ne sait pas qu'il doit satisfaire à cette coutume et le passant, surpris de ne pas être invité, s'attarde à regarder ce que celui-ci mange en espérant se faire comprendre. Le missionnaire, dans l'histoire relatée par le proverbe, répond excessivement à l'envieux qu'il n'a rien à réclamer alors que celui-ci est justement en droit d'obtenir quelque chose. Ce paradoxe donne une dimension ironique au proverbe.

Alors que Baba¹ se plaignait des bêtises que faisait son petit frère, leur mère l'incita au calme, en lui expliquant que c'étaient de petites choses sans importance, mais Baba lui répondit :

« Les “petits bonds-petits bonds” mènent aux “grands bonds-grands bonds” ».

119. ‘a jínna jínna wèè màna dúra dúra

// c'est / (onomatopée) petit bond | petit bond / aux. hab. | font venir / (onomatopée) grand bond | grand bond //

La répétition de l'onomatopée joue dans ce proverbe un rôle important : si “jínna jínna”, au son presque silencieux, exprime bien le mouvement sans grande importance dont la mère de Baba voulait qualifier les sottises de son cadet, “dúra dúra” aux sons plus durs présente bien la pensée de Baba qui aurait aimé que l'on condamne autrement ce cadet qui le dérangeait.

L'utilisation de formules onomatopéiques permet de faire dans le texte du proverbe suivant un jeu de mot amusant et évocateur :

« Les gens de Kanga disent que si eux qui s'activent n'ont rien obtenu, que dire des gens de Nyoumankui qui se traînent ».

120. kangásio lo, míbe ne kaká mibè yì: yú mú, ‘á bàbè jùma‘úisio ne jumà-jumà

// Kanga + suff. poss. / disent que # pron. log. renforcé # démonstr. (qui) / (onomatopée) se remuent # pron. log. renforcé / si + nég. | ont acquis acc. / cl.6 (cela) # conj. coord. (et) / cl.4 (pron. pers. renforcé) / Nyoumankui + suff. poss. # démonstr. (qui) / (onomatopée) se traînent (allusion au mille-pattes) //

Kanga et Nyoumankui sont deux villages voisins du nord du pays boo. Ces deux noms propres évoquent deux attitudes opposées de par la similarité de leur assonance avec deux onomatopées, la première, “kaká”, donnant l'idée d'une grande activité, et la seconde, “jumà-jumà”, construite sur le redoublement du début du mot jùmasé (+ jùmasiá) désignant les mille-pattes de teinte rougeâtre qui se présentent au village en bandes répugnantes durant l'hivernage, donnant au contraire l'idée d'une mollesse excessive et propre à dégoûter.

L'emploi d'onomatopées relève ainsi d'un certain jeu que la langue se permet de faire avec les sons. Sans dire vraiment les mots dont la signification littérale énoncerait clairement le message que l'on veut transmettre, les onomatopées ouvrent un code d'images porteuses de sens. Ces mots qu'on dit pour d'autres, ces mots qu'on ne dit pas, ces sons qui disent plus que ce qu'ils laissent entendre, sont autant de manières qu'opte la parole pour prendre sens au-delà du dicible, au-delà de ce qui est véritablement dit. Si le proverbe fonctionne de la même façon, il est aussi un autre “genre littéraire” dont le sens ne se dévoile que de manière cachée : ce sont les noms individuels.

1 - bàbá (m.) : (// Papa //) : Le vrai nom que sa mère lui a donné est le nom de son propre père, mais comme il n'est pas convenable de prononcer le nom de ses parents, on appelle l'enfant par le terme qui équivaut au “Papa” du français, et Baba devient son “nom” le plus usité. C'est la même chose que pour les noms Ouamian (“Notre père”) et Ouanou (“Notre mère”). Il peut se faire alors que des gens extérieurs à la famille appellent l'enfant par son vrai nom, s'ils le connaissent, alors que les gens de la famille l'appelleront Baba.

2.2 - NOMMER POUR DIRE

Avant de voir pourquoi nous rattachons le nom individuel comme “genre littéraire” à cette manière de parler à laquelle appartient le proverbe, examinons ce que signifie véritablement le nom au pays boo, comment on acquiert une renommée et comment on la perd, comment on porte son nom et comment on le partage.

2.2.1 - NOM ET RENOMMÉE

2.2.1.1 - Se faire un nom

Le nom propre que l'on donne à une personne n'est jamais un simple mot, mais bien le représentant même, au sein de la parole, de ce qu'est la personne dans son identité propre. De même, le nom patronymique du lignage est porteur d'identité, bien que ce nom, dont l'origine semble souvent ne pas être boo, puisse parfois être abandonné¹, par exemple par une famille qui change de village et prend le nom, et l'interdit clanique qui lui est lié, de son protecteur et logeur ; ou dans le cas d'une famille qui change de condition, telles les familles qui partent en ville et optent pour la transformation de leur nom en un autre à consonance bambara qui facilitera leur intégration au sein d'une société marchande et musulmane².

Nom et renommée ont ainsi partie liée, et l'expression consacrée pour parler de celle-ci en boomu est formée à partir du vocable signifiant “nom” : *yènu*. Une expression courante, qui peut être utilisée comme un proverbe, dit que

« *Si tu es né avec la réputation de voleur, tu n'auras jamais bonne renommée* ».

121. ‘ò yí to má ‘ànlo vó, ‘ò tó biní yí yènu

// tu / si / es né *acc.* / avec | vol | est fini *acc.* # tu / *nég. renforcée* | recommencer (*aux.*) | acquerras / nom //

“Acquérir un nom” est donc la formulation que nous traduisons en français par “avoir une renommée”. Cette expression est bien significative dans une société où le lignage de naissance détermine la position sociale que chacun devra avoir tout au long de sa vie : héritier du lignage fondateur du village, descendant d'une famille de cultivateurs arrivés plus tard, descendant d'étrangers, descendant de captifs, fils de forgeron, fils de griot... Quand on naît fils de griot, c'est pour toute la vie et pour des générations : quoi qu'il fasse, il est impossible pour celui qui est né griot d'avoir un jour une bonne renommée qui soit autre qu'une renommée de griot.

1 - « *Signalons, d'emblée, la faible portée pratique du découpage de la société bwa en groupes patrilineaires extensifs - ce que nous dénommerons, faute d'un terme mieux approprié, des patriclans. À ce découpage, très vraisemblablement emprunté aux populations bambara voisines, ne correspond, à l'exception de la constitution de groupes de pression communaux, nulle pratique politique signifiante. De même, si l'on excepte quelques gestes d'hospitalité entre parents par le nom, l'appartenance à un même patriclan ne joue aucun rôle dans les échanges entre lignages. Seule l'existence d'un interdit clanique et l'obligation, au moins théorique, d'exogamie soutendent la croyance, assez vague, des porteurs actuels d'un même nom patronymique à leur rattachement à une souche masculine unique. Cette croyance se révèle, dans la pratique, assez peu contraignante. Ainsi, lorsque les circonstances sociales l'exigent, les intéressés n'hésitent pas à changer d'identité et d'interdit claniques.* » [CAPRON 1988-B 109]. Il semble que l'affirmation de J. Capron soit cependant à relativiser car, souvent, lorsque quelqu'un qui part vivre dans un autre milieu change de nom patronymique, c'est pour prendre un nom équivalent (ayant par exemple le même interdit) qui est en quelque sorte la traduction par un nom plus connu d'un nom typiquement boo connu et compris des seuls Bwa (par exemple les Baya deviendront en pays bambara des Traoré, les Yira des Diarra, les Koné deviendront aussi des Diarra car ils sont assimilés à ceux-ci pour les Bambara ; les Sanou pourront devenir Sanogo en pays sénoufo, etc.).

2 - Lire à ce sujet les travaux de J. L. Amselle sur l'identité des ethnies au Mali, et en particulier : *Logiques métisses* [1990].

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

Lorsqu'on parle de quelqu'un, lorsqu'on prononce son nom, c'est la personne tout entière qui est représentée par le nom en question. On attribue au nom une valeur de substitut de la personne dans son identité, mais ceci à différents niveaux en fonction du nom dont il s'agit. Le nom patronymique n'implique pas la seule personne, mais le lignage tout entier : si ce nom est en cause, c'est plutôt dans ce sens l'identité de tout le lignage qui est représentée. De même, les différents noms donnés à une même personne n'ont pas la même valeur et ne représentent pas la personne de la même façon. Nous avons vu plus haut que la personne a un nom secret qu'on lui a donné lors d'une cérémonie où la dation de ce nom signale le premier pas que l'enfant fait dans la communauté. Ce nom doit rester secret afin que nul ne puisse avoir de pouvoir sur lui : la moindre fuite rendrait vulnérable la personne mise ainsi à découvert par le dévoilement de son vrai nom. Les autres noms sont alors des noms usuels qui ne représentent qu'un aspect de la personne. Ces noms peuvent d'ailleurs être très nombreux : l'un aura été donné et sera employé par la famille paternelle, l'autre par la famille maternelle, un autre par un vieil oncle, une voisine, une "tante" éloignée, un autre par les compagnons d'âge, un autre ne sera utilisé que lors des parties de chasse, un nouveau nom reviendra d'exode avec des accents musulmans ou bambara, un autre supplantera les autres après le baptême chrétien auprès des adeptes de cette religion... autant de noms différents qui correspondent à des lieux, à des époques de la vie, et qui varient en fonction des personnes qui s'adressent à l'individu sans pour autant remettre en cause son identité. Sa véritable identité, si les nombreuses étiquettes que sont ces différents noms l'indiquent aussi à leur manière, n'est réellement portée dans son intégralité que par ce nom secret, qui est celui par lequel la personne sera reconnue auprès des Ancêtres, celui qu'on utilisera le jour de ses funérailles pour l'accompagner au début de son voyage vers le monde invisible.

Par ailleurs, par respect pour une personne extérieure à la famille ou une femme étrangère qui rentre dans la famille, on ne l'appellera pas par son nom mais par un substitut ("l'étranger" ou "notre étranger", "la fiancée", "mon ami", "la fille d'Untel", "la mère d'Untel", "la vieille"...). Ce signe de respect est en même temps le signe d'un lien particulier entre la personne qu'on dénomme ainsi pour ne pas prononcer son nom et la personne qui use de ce substitut. Prononcer le nom de la personne serait faire montre de trop de familiarité à l'égard de quelqu'un vis-à-vis de qui on veut marquer une certaine distance, pour qui on a une considération particulière.

2.2.1.2 - "Gâter" son nom

À l'inverse, "*perdre sa renommée*" s'exprimera par un composé du mot *yènú* avec le verbe *yáá*: / *yáá:ra* signifiant : "*gâter, abîmer, détruire*". C'est ainsi que dans le parler franco-africain, on dira facilement *il a gâté mon nom*", et une fois que le nom de quelqu'un est "gâté", il peut lui être bien difficile de retrouver du crédit auprès des autres. Le jour où le maître a dit à la famille que Bèzo¹ ne devait sa réussite scolaire qu'à la bonne mémoire de son voisin de classe, ses cadets se sont moqués de lui jusqu'à le mettre en larmes. Son père a alors commenté la scène en disant :

« *C'est aujourd'hui que les porcs traversent le champ de Massan* »

122. 'a zéré sía lià màsan mwaàn:

// c'est / aujourd'hui / porcs / traversent / Massan² | champ + loc. //

Massan était un paysan aisé, mais une mauvaise affaire l'avait ruiné. Ce que l'on n'aurait jamais osé auparavant - car traverser le champ de quelqu'un ou pire, y laisser errer les

1 - *bézo* (m.) : (// chef • petit //), "*Fils de chef*" : c'est un nom que l'on donne pour signifier qu'on compte beaucoup sur la réussite d'un enfant.

2 - *màsan* (m) : c'est sans doute un nom d'origine bambara, qui signifierait "*Le roi*".

animaux, est très irrespectueux - on ne se gênait plus pour le faire depuis qu'il avait changé de situation. Pensant que leur frère aîné était très intelligent, les enfants le tenaient en grande estime mais sa supercherie découverte, il était la risée de tous.

« *Le fantôme dit : “si tu fais peur à un mauvais homme, ton nom ne pourra pas dormir”* »,

123. nùu:-bònu lo, ‘o yí zànniá nùcò-‘ó, ‘o yènu bèé wèè da

// quelqu'un • ombre (fantôme) / dit que # tu / si / avoir peur + *factitif acc.* / homme + mauvais # ton | nom / *nég.* | *aux. hab.* | dort //

dit un proverbe signifiant ainsi que la façon dont on fait honneur à un nom influence l'individu détenteur de ce nom lui-même. A priori, il n'est pas bon signe pour un défunt de se manifester comme fantôme. Ceci est souvent interprété comme la preuve tangible que le défunt concerné a des difficultés à parvenir chez les Ancêtres. Si le fantôme effraie un homme reconnu comme “mauvais”, celui-ci prendra plaisir à médire du défunt sans se lasser, comme s'il avait un prétexte supplémentaire pour “mal parler” de cette personne qui peine à retrouver les Ancêtres, persistant à “gâter son nom” même après sa mort. Il faudra attendre longtemps avant que le nom du défunt soit en paix. La façon dont les autres personnes parlent de quelqu'un fait qu'il acquerra une bonne renommée, ou qu'il la perdra.

Le nom appartient à la personne dès son entrée dans la communauté, mais c'est à elle ensuite de l'honorer, la difficulté étant que cela dépend des autres plus que de soi-même. Ce ne sont pas seulement les actes de la personne qui déterminent sa notoriété, mais ce sont aussi et pour une grande part les jugements que les autres posent sur ces actes. C'est le regard des autres qui fait qu'un “nom” sera adulé ou méprisé. Il arrive même souvent qu'une personne, malgré une action remarquable, demeure déconsidérée aux yeux de la société. Ainsi ce jeune griot qui était fier de ses récoltes, mais que l'on critiquait quand même du seul fait de son appartenance à la caste des griots. De dépit, il répondit à un paysan qui ironisait sur l'allure de ses pieds d'arachides :

« *Sa'oui-la-hyène dit que son “nom est gâté” depuis le ventre de sa mère* ».

124. sá'úi lo, míbe yènu yáá:ra haré mí nàa: siàn:

// Sa'oui-la-hyène / dit que # *pron. log. renforcé* | nom / est gâté *acc.* / depuis / *pron. log.* | maman | ventre + *loc.* //

À l'image de Sa'oui-la-hyène, qui est sans aucun doute le personnage le plus ridiculisé des contes bwa, le griot sera toujours méprisé par les nobles paysans, quoi qu'il fasse de bien ou de mal. Les actes seuls ne suffisent pas à remettre en cause le jugement des autres. La bonne renommée ne dépend pas seulement de soi.

« *La charité n'empêche pas que l'on “gâte ton nom”* »

125. sanmù bèé sàa yè-yáá:re

// cadeau / *nég.* | empêcher / nom + gâter + *suff. verb.* (le fait de) //

ajouta le jeune homme vexé et découragé de voir que, malgré tout l'effort qu'il avait fait pour égaler les meilleurs paysans du village, on ne reconnaissait pas sa valeur.

Une fois que l'on a “gâté” son nom, il est bien difficile de se refaire une renommée. On dit ainsi que

« *Si tu dors avec une griotte, il faut passer la nuit sur sa poitrine* ».

126. ‘ò yí dumà má ‘áminù, ‘a ‘ò cán lò ‘ínsiín:

// tu / si / dors (*acc. après si*) / avec | griotte # que / tu / passes la nuit / *cl.1 rappel* (griotte) : sa | poitrine + *loc.* //

Puisque le simple fait de s'approcher d'un peu trop près d'une femme de caste fait déchoir le Boo “noble” de sa condition honorable, autant qu'il achève ce qu'il a commencé. Quand

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

on a “gâté” son nom, ce nom est comme entaché à jamais aux yeux de tous ceux qui lui jettent l'anathème.

Porter un nom n'est déjà pas en soi une mince affaire. C'est par ailleurs, comme beaucoup de choses au pays boo, une entreprise familiale. Porter un nom, c'est aussi le partager avec tous ceux qui portent le même nom que soi.

2.2.1.3 - Porter un nom et le partager

Porter un nom n'est donc pas facile : il faut non seulement assumer l'histoire de ce nom, la gloire ou bien le déshonneur qui l'ont marqué au fil du temps, il faut encore accepter de le partager avec les membres de la famille, pour le meilleur et pour le pire ; il faut aussi lui faire honneur soi-même et essayer de ne pas être “celui qui a gâté le nom” de la famille.

En effet, lorsqu'on se place à un certain niveau dans la société, il est très mal vu de déchoir. L'éducation des enfants est faite en ce sens, et si l'on interdit à l'enfant certains actes, comme de partager le repas d'un griot par exemple, c'est sans doute par peur d'une certaine déchéance où toute la famille serait entraînée.

Le grand-père avait tenu à ce que tous ses enfants soient scolarisés, et tous avaient bien réussi. La génération suivante n'était malheureusement pas aussi douée et un troisième petit-fils dut abandonner l'école après trois premières années catastrophiques. Le grand-père se désolait en disant :

« *On ne part pas à la chasse aux éléphants pour revenir ensuite demander des petits poissons au village* ».

127. **nùu: bɛ́ɛ wéé vɛ sanmána piri'álé, 'a biní 'a diò cíza bè lóo:**

// quelqu'un / nég. | aux. hab. | va / éléphant + m. plur. / chercher + suff. de lieu # conj. coord. (et) / ensuite | aux. mouv. d'approche | demande / poissons + petits | chose / village + loc. //

À quoi cela avait-il servi d'instruire une partie de la famille si le relais n'était pas pris ? L'éléphant était le gibier le plus glorieux que l'on pouvait rapporter lorsqu'il y avait encore des éléphants dans la région des Bwa. Dire que l'on part chasser les éléphants, et être obligé au retour de demander quelques poissons à une femme qui en aurait en réserve serait une attitude vraiment ridiculisante. S'il est exceptionnel de tuer un éléphant, le chasseur a toujours l'occasion de faire une autre prise pour ne pas rentrer bredouille. Le grand-père était fier d'avoir scolarisé tous ses enfants, et ne pouvait être que déçu de voir que cet exploit n'avait pas de suite. Il avait combattu pour la scolarisation comme on part à la chasse aux éléphants, plein d'espoir et d'utopie peut-être, mais prêt à rapporter au moins quelques antilopes. Il ressentait l'échec des petits-enfants comme la piteuse mendicité de celui qui ne rapporte rien que sa honte. En énonçant le proverbe, le grand-père mettait l'accent sur sa propre déception tout en attribuant à son propos une valeur de critique à l'égard de cette génération qui ne faisait pas honneur à la famille. La honte des enfants retombait sur la famille tout entière.

De la même façon, si un membre d'une famille a fait une faute grave, c'est la famille tout entière qui en porte la responsabilité. Quand Ni'o¹ était en exode à Bamako, il a commis un vol et a dû faire quelques mois de prison. Lorsqu'on relatait cette histoire on disait “*le fils de Nissimana² est un voleur*”, signifiant ainsi que Ni'o n'était pas seul en cause. Effondré, son grand-père commentait cet état de fait en citant le proverbe bien connu :

1 - *ni'ó* (m.) : (// personne • mauvaise //), “*Mauvaise personne*” : on lui a donné ce nom parce qu'un voisin créait des problèmes à la famille, comme pour insulter indirectement ce voisin.

2 - *nisínmana* (m.) : (// personnes | qui s'entendent / n'existent pas //), “*Il n'existe pas de personnes qui s'entendent*”. Lors de sa naissance, de graves conflits entre les villageois troublaient la vie communautaire. Son grand-père avait voulu signifier sa désolation face à une telle situation en le nommant ainsi.

« Une fois qu'un âne a avalé de la farine, tous les autres ont le museau poussiéreux ».

128. sùnbáro yuò-‘éré yí hù dulé vó, to bɛ‘á wùré jùnbué ‘ùn‘a

// âne | animal + un seul / si / a avalé¹ acc. / farine / a fini # alors / cl.4 (ils) + démonstr. + restent (les autres) | tous | bouches / ont pris la couleur de la poussière acc. + m. plur. //

Les ânes ont tous le museau blanc. On attribue ainsi l'origine de ce phénomène à la bêtise que l'un d'entre eux a dû faire un jour. Il suffit qu'un seul soit coupable pour que tous portent la marque de la faute. Une fois qu'un membre de la famille a commis une erreur c'est toute la famille, tous ceux qui partagent son nom, qui doivent en subir les conséquences.

Deux amants avaient commis l'adultère en brousse, et la violation de cet interdit fondamental aurait pu rester dans l'ombre si la pluie n'avait pas été si réticente à tomber cette année-là. C'est donc parce qu'on cherchait quelle faute grave envers l'harmonie naturelle pouvait éloigner les pluies du village que les deux personnes en question se sont désignées. Pour que la pluie se décidât à tomber, il fallait accomplir le rite de purification propre à ce genre de rupture d'interdit : « En présence d'une grande foule composée de vieux et des représentants de tous les villages environnants, une chèvre est sacrifiée sur les lieux de la faute, ou aux abords du village sur la route qui y mène. La graisse chaude est versée sur les sexes des deux coupables. Mais les cousines et les sœurs de ceux-ci sont là pour protéger de leurs mains les suppliciés » [D.Y.P. DIARRA 1982 : 41-42]. Les "cousines" et les sœurs ne faisaient pas que compatir, elles partageaient réellement le châtiment que recevaient les fautifs.

On n'est cependant pas toujours maître de la situation, dès l'instant où le regard des autres entre en jeu dans l'établissement d'une renommée. Quand on a décidé de faire quelque chose, il est donc préférable, quitte à mettre "son nom" en danger, d'aller jusqu'au bout. Comme on médissait de Zaasso² qui, s'étant retrouvée veuve, s'était éprise du petit frère de son mari, celui-ci officialisa la situation en demandant qu'on organise un conseil de famille pour décider d'une date de mariage et des sacrifices nécessaires, et ajouta :

« Si un vieux a uriné sur la peau (de bœuf) et si on "gâte son nom", qu'il urine directement jusqu'à détremper la peau »,

129. nì‘araní yí san sunnuú:, ‘a ba yí yáá:ri lo yènu, ‘a lò télé sin ‘òsí hòdò:

// vieux / si / a uriné (acc. après si) / peau + loc. # conj. coord. (et) / cl.4 (on) / si / gâte + factitif / cl.1 rappel (vieux) : son | nom # que / cl.1 rappel (vieux) / directement | urine | verse + part. verb. / cl.3 rappel (peau) + loc. //

signifiant ainsi que les critiques ne les arrêteraient pas et qu'ils iraient jusqu'au bout de la procédure pour légitimer leur relation. Lorsqu'on fait quelque chose et qu'on croit que cela sera avantageux, il ne faut pas se laisser décourager par les critiques.

« Si le (désir de) ramasser des noix de karité t'a poussé (à y aller), n'aie pas honte de te courber »,

130. va-sànnu-bè yí huénián ‘ó, yító nɛ císínú nùwa b́wé ‘ó

// karité • ramasser + suff. d'action • chose / si / se lever + factitif (acc. après si) / toi # nég. marquant la défense | donne (que) / se courber + suff. d'action | honte / tue / toi //

dit un proverbe, rappelant qu'une année où il y avait beaucoup de noix de karité et qu'elles étaient très demandées par les commerçants sur le marché, les hommes du village n'avaient pas hésité à accompagner dans leur cueillette les femmes qui n'étaient pas assez nombreuses,

1 - C'est manger ce qui est en poudre.

2 - zàa:só (f.) : lò 'a birimé wòbénù = (// cl.1 (elle) / est / jumeaux | esclave //), "c'est l'esclave des jumeaux". Elle est née juste après des jumeaux.

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

et ce malgré la honte qu'ils pouvaient éprouver à faire une tâche d'ordinaire spécifiquement réservée aux femmes.

La renommée, tout comme le déshonneur, ne se limite pas à la seule personne concernée, mais rejaillit sur tous ceux qui portent le même patronyme qu'elle, tous les membres de sa famille. C'est ainsi que les griots, pour rendre gloire à un nom qui en vaut la peine, égrènent des généalogies sans fin pour flatter les heureux descendants.

« Toute l'eau que quelqu'un utilise pour se laver ne se verse pas sur lui »,

131. **nù: sóro-pun 'únán bèé wèé 'o 'o wáà**

// quelqu'un / laver + *suff. agent* • eau | toute / *nég.* | *aux. hab.* | verse / toi | sur //

disent encore les Bwa pour expliquer que l'individu ne récolte pas seul les fruits de sa gloire.

2.2.2 - LES NOMS PROPRES ET LEURS MESSAGES

2.2.2.1 - Quelques exemples

Souvent inspirés par les circonstances particulières de la naissance, certains noms sont de véritables messages, qui peuvent être adressés à une personne particulière ou bien à la communauté tout entière. Ces messages ainsi codés par l'étiquette d'un nom offrent à celui qui veut dire quelque chose la possibilité de se faire comprendre sans que rien ne soit explicitement dit.

Nous avons ainsi pu relever des cas très intéressants de noms-messages. En voici quelques exemples :

Sa mère avait été promise à une famille d'un village voisin dès sa plus tendre enfance, mais à l'heure de se marier, elle voulut refuser le fiancé convenu au profit d'un garçon qu'elle aimait. C'était sans compter sur le sens de l'honneur de ses vieux parents qui ne pouvaient accepter de revenir sur leur engagement vis-à-vis d'une famille qui n'avait pas manqué de leur faire des présents tout au long de ces "fiançailles". Devant une obligation qui ne leur convenait pas, les deux amoureux s'enfuirent mais on les retrouva et la famille du "fiancé délaissé" porta plainte auprès du commandant de cercle, si bien qu'on les enferma pour quelque temps dans la prison de Tominian. Cet enfermement ne fit que renforcer leur position et face à leur détermination, les parents de la jeune fille acceptèrent leur union. Ils furent bientôt mariés aux yeux de tous.

Aucun enfant ne venait concrétiser ce mariage que l'on commençait à dire maudit. On expliqua à la jeune femme que sa stérilité était la conséquence de la malédiction des Ancêtres, qui assurément n'étaient pas d'accord avec ce mariage qui allait à l'encontre de la coutume, et qu'elle devait elle-même rompre cette union pour épouser son "vrai fiancé". La jeune femme était heureusement soutenue par sa mère qui l'incitait à la patience et l'on vit bientôt naître un petit garçon.

Le grand-père paternel donna en premier un nom. Pour signifier la victoire de leur famille sur celle du premier prétendant, il appela l'enfant : Dapoba¹, signifiant : "Nous pouvons plus qu'eux", "Nous sommes les plus forts". La grand-mère maternelle donna comme deuxième nom, afin de dénoncer ceux qui parlaient de malédiction, Mouitian², "Dis la vérité" : la naissance de cet enfant montrait bien que la vérité était avec les amoureux. Un "oncle" paternel, quant à lui, en référence à tout ce que les parents de l'enfant avaient enduré lorsqu'ils étaient en prison, donna un "nom de provocation" ironique envers l'administration et les parents de l'autre prétendant qui avaient usé de la force contre eux : Pa'asi³, "La force

1 - *dápobà* : (// pouvoir | plus que / *cl.4* (eux) //).

2 - *mwintian* (m.) : (// compter / vérité //).

3 - *pà'ásin* (m.) : (// force / est délicieuse //).

est bonne". On avait cru gagner en usant abusivement de la force contre eux, en faisant intervenir les autorités administratives, et finalement la force s'était retournée contre ceux qui l'avaient requise. Le nom de "l'oncle" lançait un message malicieux : *"finalement, la force n'est peut-être pas si mauvaise, puisqu'un bel enfant est né ?!"*

À sa naissance, c'était au tour de la famille paternelle de choisir un nom. On donna celui, prometteur, de Dabou¹, *"Celui qui est capable"*. La famille maternelle, qui appartenait au lignage fondateur du même petit village, manifesta son désaccord : Dabou était un nom que l'on avait l'habitude de donner dans leur famille et non dans celle du père. Ce fut même le nom d'un des chefs coutumiers du village. Ce "vol" semblait une provocation, alors ils appelèrent le petit garçon Nyizi², *"Provocation"*, en réponse à l'affront que représentait le choix de ce nom. Aujourd'hui encore, lorsqu'il traverse le village, la moitié des habitants l'appellent *"Celui qui est capable"*, et l'autre moitié *"Provocation"*.

Une même jeune fille porte dans le village maternel, où elle vit actuellement chez son grand-père, le nom de Zouara³, *"Déconsidération"*, que celui-ci lui avait donné parce qu'il n'était pas d'accord avec le mariage de sa fille et que, lors de la naissance de ce deuxième enfant, la tension était toujours vive entre les deux familles, et dans le village paternel le nom de Anou⁴, *"Bien-aimée"*, donné par l'autre grand-père qui, de son côté, se réjouissait du mariage.

Au temps de sa naissance, la famille maternelle était responsable administrativement du village de Fio, alors ils l'ont nommé Fiobè⁵, *"Chef de Fio"*, mais quelque temps après on leur a retiré la chefferie pour la donner à une autre famille. On a alors donné un nouveau nom au petit Fiobè : Ouitoro⁶, *"À qui appartient le village ?"*.

Parce qu'ils avaient vécu plusieurs années sans avoir d'enfant, son mari l'avait chassée de chez lui. De retour dans son village natal, elle a épousé un autre homme et a rapidement donné le jour à un petit garçon que l'on a nommé Nouwadouba⁷, *"La bénédiction de la honte"*.

Ces différents exemples nous montrent ainsi que chez les Bwa, comme dans de nombreuses autres sociétés⁸, les noms propres peuvent être de véritables messages. Mais la seule signification littérale du message en question ne nous apprendrait pas grand chose si nous ne prêtons attention à la situation dans laquelle il a été donné, au fait auquel il réfère et qui lui donne tout son sens. Comme les proverbes, les noms individuels des Bwa doivent être connus dans leur situation d'énonciation pour être compris⁹.

1 - *dabù* (m.) : (// peut / cl.6 + insistance (cela) //).

2 - *jìnzìn* (m.) = *lo zín mí yírè làà* : (// cl.1 (il) / provoque... / pron. réfl. / ...œil... / cl.1 (lui) + ...part. verb. (à) //).

3 - *zùára* (f.) : (// est déconsidérée acc. //) (*zùá* / *zùára* signifie selon le contexte "déconsidérer" ou "être déconsidéré").

4 - *àní* (f.) : (// aimer d'amour //).

5 - *fiobé* (m.) : (// Fio • chef //), *"Chef de Fio"*.

6 - *wítoro* (m.) : *'a wí te lóo* (// c'est + pron. inter. (qui) / appartient + village //).

7 - *nùwadubá* (m.) : (// honte | bénédiction //).

8 - Comme par exemple chez les Mossi : « *Les yuya ne sont pas une simple étiquette donnée à un enfant de façon à lui assurer une identité civile, une marque qui permettra de ne pas le confondre avec d'autres. Ce sont des messages.* » [HOUIS 196⁷: 24]. Malheureusement, M. Houis, en étudiant la signification de ces noms-messages qu'il avait relevés sur des registres, n'a pas cherché à savoir (et pour cause... puisqu'il ne s'adressait pas aux personnes concernées) les raisons profondes de ces messages, leur sens véritable.

9 - Comme l'écrit J.L. Siran, « *rien n'est à proprement parler "signifié" dans le texte même du nom, tout au plus y est-ce évoqué, donné donc à entendre, mais à celui-là seul qui connaît le fin mot de l'histoire. Le sens n'est jamais dit en clair, et la lettre du mot n'en est guère que l'indicatif : c'est précisément ce travail de figuration de la situation dans une parole qui la synthétise sous une image (...), c'est bien ce travail poétique, au sens propre du mot, (...) un genre proprement littéraire. Et cela au même titre que le proverbe ou la devinette par exemple.* » [1987 : 410-411]

2. Le proverbe dans le cadre d'une manière plus générale de parler

2.2.2.2 - Quelques messages portés par des chiens

Ces noms-messages ne concernent pas seulement les hommes : on donne aussi couramment des noms aux chiens au pays boo. Les chiens sont les seuls animaux à pouvoir recevoir des noms propres. En général, lorsque quelqu'un donne un nom particulier à un chien, c'est qu'il a un message à faire passer, qu'il a quelque chose à dire à quelqu'un ou qu'il veut clamer sa vérité à tous ceux qui peuvent l'entendre.

Le père de Biraoui-Thomas avait appelé son chien Mi-yirè¹, "*Je suis libre*", pour que tout le monde comprenne que malgré les critiques il continuerait d'agir comme bon lui semblerait. Un autre chien du village avait été nommé Sabéssè², "*Le menteur se fatiguera*". S'estimant persécuté par des propos médisants qui circulaient à son sujet, le maître de Sabéssè voulait signifier à tous ceux qui entendraient son message qu'il ne se sentait pas pour autant humilié et que les méchants bavards se fatigueraient bien de médire sur lui.

Le grand-père de Mazan'oui³-Cyriaque, vieux forgeron, avait donné à son chien un nom qui voulait signifier sa "philosophie de vie" avec l'intention implicite de provoquer certaines personnes à changer d'attitude. Il l'avait appelé Nimissélo⁴, "*Celui qui a des gens est bien au village*", et ce nom clamé à tout vent signalait que le grand-père pensait qu'il était bon de tout faire pour que la coexistence entre les villageois soit la plus harmonieuse possible, tout en critiquant ceux qui ne faisaient rien pour favoriser les bonnes relations.

Si seuls les chiens reçoivent ainsi des noms, c'est non seulement parce qu'ils sont les plus proches des hommes qu'ils accompagnent partout : aux champs, à la chasse... mais aussi parce qu'à chaque fois qu'on les appelle, la possibilité de réitérer le message est offerte.

2.2.3 - COMPOSITION DE CHANSONS

Il est un autre "genre littéraire" fort apprécié au pays boo qui joue aussi avec délice des possibilités qu'a la parole de se camoufler derrière des mots dits pour d'autres : c'est la composition de chanson, opérée plus particulièrement lorsque les jeunes filles amoureuses veulent honorer leur bien-aimé, ou encore lorsqu'on veut "gâter le nom" de quelqu'un qu'on accuse de sorcellerie ou de méchanceté. Dans ce cas aussi, c'est surtout les femmes et les jeunes filles qui chantent. S'il arrive aux hommes de chantonner, c'est le jour où ils sont gais après avoir bu de la bière de mil avec des compagnons ou bien pour se donner du courage en entonnant des refrains lors des travaux champêtres. Les griots sont les seuls hommes à véritablement chanter.

La jeune fille qui veut honorer son bien-aimé chante seule ou au milieu d'autres jeunes filles ou femmes, mais pas devant l'élu de son cœur, qui n'est bien sûr jamais explicitement nommé dans son chant. Le verbe employé pour désigner ce type de chant est le verbe *sé'a / sé'a* utilisé aussi lorsque les griots chantent les louanges de quelqu'un : *lo sé'a lò : (// cl.1 (elle) / chante les louanges / cl.1 (lui) //)*, « *elle chante en son honneur* », « *elle chante ses louanges* ».

Pour signifier le chant opéré avec l'intention de désigner, de façon voilée mais non moins efficace, celui qui s'est rendu coupable de méchanceté ou même de sorcellerie, il existe un verbe bien particulier : *dan / dán*. On dira ainsi : *bà dan lò : (// cl.4 (elles) / chantent en dénigrant / cl.1 (lui) //)*, « *elles chantent pour "gâter son nom"* ».

1 - *mí-yiré* : (// pron. réfl. renforcé //). "*Moi-même, je suis moi-même, je suis libre*".

2 - *sabésé* : (// menteur | se fatiguer //).

3 - *màzán'ui* : (// Mandiakui //). Il porte ce nom parce qu'il est né à Mandiakui où son père a servi comme catéchiste quelques années.

4 - *nimíselóo* : (// gens | existent / est bien / village + loc. //).

Les accusatrices font allusion aux méfaits du sorcier et aux risques qu'il encourt, et peuvent intégrer à leur chant, comme pour le mettre en garde, ce proverbe :

« Si une femme a accouché et que son placenta n'est pas encore sorti, elle ne peut pas dormir ».

132. hántèro yí tò, 'á ló bwérobè bèé 'in lo, lò bèé dà da

// femme • enfanter + *suff. agent* / si / a enfanté (*acc. après si*) # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel*
(femme) : son | tuer + *suff. d'instrument* / *nég.* | pas encore | est sorti *acc.* # *cl.1 rappel* (femme) / *nég.*
| peut (*aux.*) | dormir //

Il est en effet bien connu que le sorcier qui, la nuit, lance à distance un sort (quelque chose en prononçant des formules magiques [*súru'úpiàn*]) contre celui qu'il veut anéantir, risque, s'il s'endort avant le retour de ce qui a été lancé, de voir le mauvais sort se retourner sur lui. Ainsi, la femme nouvellement accouchée ne peut être réellement délivrée que lorsque son placenta est entièrement sorti. Le placenta, qui est désigné en boomu comme “*ce qui peut tuer, ce qui fait mourir*” [*bwérobè* : // tuer + *suff. d'instrument* //] – puisque si cet organe qui protégeait et nourrissait l'enfant n'est pas bien enterré et est dévoré par les chiens, on pense que cela fait mourir l'enfant et s'il ne sort pas complètement, c'est la mère qui meurt [RASILLY 1994 : 86] – signifiant de façon imagée ces mauvais sorts ou autres maléfices que le sorcier est capable de générer contre ceux à qui il veut nuire.

Le proverbe n'est donc pas le seul mode de discours qui utilise les possibilités qu'a la parole de se dire au-delà des mots prononcés. Si le “bien parler boomu” est lui-même tout entier empreint de sous-entendus et autres métaphores, de même les expressions usuelles, les salutations, les bénédictions, les noms individuels, les chansons... sont modelés à l'image du proverbe par cette manière de parler sans jamais dire explicitement ce qui se dit.